

Reportage

fréquences
Ecole suisse de médiumnité

Réagissez!

Que pensez-vous de cet enseignement?

www.lematin.ch/medium

Les médiums ont leur école. Visite dans l'au-delà



SPIRITISME Est-il vraiment possible d'apprendre à communiquer avec les morts? A Neuchâtel, Hannes Jacob le certifie à coup de diplômes

Textes: Ludovic Rocchi
Photos: Sandro Campardo
ludovic.rocchi@edipresse.ch

On n'arrête pas le progrès. Dernièrement, la presse neuchâteloise s'est fait l'écho d'une première suisse: la remise de diplômes en... «médiumnité». On se frotte les yeux. Oui, oui, la communication avec l'au-delà ne serait pas que l'affaire de cupides bonimenteurs. Dans des locaux loués à l'Université de Neuchâtel, l'école Fréquences a délivré une formation à vingt-cinq élèves pendant deux ans. Deux jours et demi de cours par mois pour un écolage de 8360 francs, toutes connexions avec l'au-delà comprises. A l'arrivée, dix-neuf élèves ont réussi leur examen de médium.

Est-ce bien sérieux? Intrigués, nous avons pris rendez-vous avec le directeur de l'école, l'énergéticien Hannes Jacob, qui possède un cabinet en plein centre de Neuchâtel. En arrivant, rien ne laisse présager que nous pénétrons dans l'univers d'un homme qui dit savoir capter l'énergie et les messages des esprits. Un bureau, sans téléphone ni ordinateur. Quelques icônes religieuses. Une bougie allumée. Et un lit médical comme chez les masseurs. Hannes Jacob tient à se présenter comme «un cartésien». Cet Appenzellois d'origine, 47 ans, dit

se battre depuis des années «pour mettre de l'ordre dans un domaine où opèrent trop de charlatans et de gens qui abusent de leur prétendu pouvoir». Il se soucie donc de savoir si nous allons «ridiculiser» son travail? Non, nous sommes là par curiosité. Et Hannes Jacob de proposer une rapide démonstration de son activité principale, à savoir le «toucher thérapeutique». «Un complément aux soins médicaux, mais en aucun cas une solution miracle», insiste le guérisseur. Il m'invite à m'étendre et il me demande si je sens passer «le flux énergétique» entre ses mains? «Pas trop», dois-je avouer. Le photographe tente aussi le coup et se montre plus réceptif.

Un jeu dangereux?

Mais parlons plutôt du dialogue avec l'au-delà. «Pour moi, explique Hannes Jacob, il s'agit d'abord d'une technique et non d'une religion ou d'un dogme. Il faut bien sûr s'ouvrir à l'idée que tout est esprit et qu'il existe une vie après la mort.» Ces premiers critères servent à trier les élèves qui se présentent. Une seconde volée est déjà au travail et le professeur sélectionne la prochaine. Il se soucie de ne retenir que des élèves qui présentent «une bonne énergie vitale et une psyché stable». Serait-ce dangereux d'apprendre à «ouvrir son canal» pour percevoir les messages des morts? «Non, car notre démarche est basée sur l'altruisme. Il s'agit de rendre possible une communication qui fasse du bien tant aux vivants qu'aux morts. Il n'y a ni incantation d'esprits ni voyance. Les esprits qui se présentent à nous peuvent ne pas avoir de rapport avec le client et nous refermons le canal sans problème.»

Hannes Jacob s'arrête soudain de parler et dit sentir une présence. Son canal passant par la vision

Guérisseur et médium, Hannes Jacob a reçu l'équipe du «Matin Dimanche» dans son cabinet, à Neuchâtel. Après une démonstration de «toucher thérapeutique» sur le journaliste, il a enchaîné avec une interview, pendant laquelle il s'est soudain tu, affirmant voir l'esprit d'une vieille dame qui pourrait bien être la grand-mère du journaliste...



♦ «Il s'agit d'abord d'une technique et non d'une religion ou d'un dogme»

Hannes Jacob, directeur de l'école de médiums de Neuchâtel

(clairvoyance) alors que d'autres médiums recourent à la voix intérieure (clairaudience), il me décrit une vieille femme frêle, vêtue d'un élégant tricot et à la permanente bouclée. Ce pourrait être ma grand-mère, décédée récemment. Mais, comme le dit lui-même Hannes Jacob, beaucoup de grands-mères portent des gilets et une permanente bouclée. Pour être certain de la communication, il faudrait d'autres détails.

Des visions en pleine interview

Comme je finis par préciser que ma grand-mère venait de Paris et qu'elle était donc assez élégante, le médium dit voir «la tour Eiffel avec un tricycle devant», et me demande: «Votre grand-mère vous a-t-elle fait visiter ce lieu quand vous étiez petit?» Je ne peux que répondre par l'affirmative et propose d'en rester là. Hannes Jacob me fait tout même

savoir que le message de celle qui est peut-être ma grand-mère est rempli d'amour...

Ainsi, le professeur semble pouvoir créer le contact avec les esprits à tout moment, sans mise en train particulière «Comme vous êtes journaliste, je suis tout de même un peu stressé et je dois davantage me méfier de ne pas mélanger les projections de mon mental avec la vraie perception de l'au-delà.» Ce stress, les élèves le vivent à l'examen final, où ils doivent prouver une communication en règle avec un esprit (lire ci-contre). Alors, vraiment sérieux? ♦

Fabienne, 55 ans, une diplômée enthousiaste

♦ Comme bon nombre des élèves qui ont suivi les cours de l'école Fréquences à Neuchâtel, Fabienne Vuilleumier avoue que l'univers des esprits lui était connu avant de s'inscrire. «Il y a eu un médium dans ma famille et la recherche spirituelle m'accompagne depuis une vingtaine d'années. Mais, quand j'ai vu les premiers articles sur l'école, je me suis d'abord montrée méfiante: cela ne peut pas s'apprendre!»

Son diplôme de médium en poche, Fabienne Vuilleumier a chassé tous ses doutes. Elle a même décidé d'organiser des séances de démonstration publique avec quelques autres diplômés, essentiellement des femmes. «Il ne faut pas que notre pratique reste secrète et fasse peur. Cela n'a rien à voir avec les histoires de sorcières ou de casseroles qui volent dans la pièce!» Et comment, diable,

Fabienne Vuilleumier, ex-journaliste et travailleuse sociale, a-t-elle appris à communiquer avec l'au-delà? «Nous avons reçu l'enseignement de professeurs de haut vol, venus d'Angleterre, où la tradition du spiritisme est nettement plus développée qu'ici. Au début, on nous a dit d'imaginer que c'est comme de passer un coup de téléphone et attendre que quelqu'un décroche. Le premier week-end de cours, j'ai déjà obtenu un contact. Pour se mettre en condition et entretenir son canal, il faut toutefois beaucoup de méditation.» Fabienne Vuilleumier raconte que, lors des travaux pratiques entre élèves, elle a été stupéfaite de voir une de ses collègues lui décrire son père, qu'il s'agisse de sa casquette de pêcheur ou de son caractère bien trempé: «Pendant les deux ans de cours, mon père décédé était souvent au rendez-vous. Il faut dire que, là-haut, les esprits n'ont pas souvent l'occasion de communiquer avec les vivants, car il existe encore peu de médiums ouvrant leur canal.»

A entendre cette Neuchâteloise au rire et au parler franc, dialoguer avec les morts serait un geste évident et naturel. Le débat entre rationalistes et tenants du spiritisme n'est pas clos pour autant... ♦

